

Je me réveille, ça sent le café, des voix et des rires montent de la cuisine, plusieurs personnes doivent déjà être attablées au p'tit déj. Je vais sous la douche, je grogne un coup y a plus d'eau chaude. Après le troisième café et des discussions animées autour des derniers articles de journaux, je réalise que je suis à la bourre. Je monte sur mon vélo et je vais rejoindre toute une bande de gens au jardin afin de soigner des patates, désherber les plates bandes, récolter des betteraves et des haricots et nous battre contre les limaces.

Après notre repas de jardiniÈRES, je rentre à la maison ; cet aprèm, c'est moi qui m'occupe de Zoé, une des enfants de notre maison. Après sa sieste je l'emmène à la crèche collective. Pour l'instant j'ai choisi de pas avoir d'enfant, mais m'occuper de ceux des autres c'est chouette, en tout cas si j'en ai, je veux qu'ils soient élevés avec d'autres enfants et d'autres adultes.

A la crèche, on joue avec Gustave à la poupée et avec Matilda au camion. Je trie les nouveaux sacs de fringues de bébés pour la friperie gratuite. A 16h00 les grands nous rejoignent et on va tous au parc.

Sur le chemin du retour, je repense à ces articles sur les squats qu'on a lu ce matin. Une fois de plus on est confronté à un ramassis d'ordures et ce discours sur l'illégalité de nos modes de

vies ça commence vraiment à me saouler. Comme squatter est illégal, tout ce qui en découle est forcément mauvais et pourtant, on n'arrête pas de voir des récupérations de ce qu'on revendique : projets de « quartier écologique » par-ci, coopératives d'habitation par-là, agenda 21 et développement durable à toutes les sauces. Visiblement ce qui dérange c'est pas de vivre selon ces critères mais de le faire à notre manière sans demander la permission. En plus, on nous bassine avec l'illégalité du squat, mais on ne parle jamais des procédures illégales auxquelles recourent les propriétaires et leur allié l'Etat¹. En plus, on n'entend jamais parler des lois existantes qui permettent par exemple à l'Etat d'exercer son droit de préemption sur des immeubles vides et son droit d'expropriation en cas de crise du logement². Et qu'on ne vienne pas me dire que la spéculation n'existe plus ! La réalité c'est qu'on voit un propriétaire acquérir deux immeubles pour 2 millions de

¹ Par exemple, la décision administrative (rénovations et remises en état des immeubles) qui a permis l'évacuation de Rhino n'a pas été publiée dans la FAO.

² L'Etat peut appliquer ces lois dès que le taux de logements vacants est inférieur à 2%. Depuis plusieurs années, ce taux se trouve largement au-dessous (0,3% actuellement).

francs et que dans cinq ans les loyers seront à nouveau libres, tout ça « pour faire enfin des logements pour les gens qui en ont besoin », alors que 80 personnes y vivaient ! Et de toute manière ce débat entre légal et illégal est stérile. Même si leurs procédures pour nous évacuer sont légales, les lois changent tout le temps, elles sont faites par ceux à qui elles profitent, alors ça ne nous empêchera pas de revendiquer le droit de vivre autrement, de manière autonome et autogérée, dans les espaces qu'on a choisis.

Ce soir, il y a une réu de maison et il y a pleins de trucs à discuter : y a un problème de plomberie et une chiotte bouchée. Qui va s'y coller ? Y'a du matos d'isolation à aller récupérer dans les entrepôts où bosse Jérôme. Faut aussi qu'on trouve une date pour Géraldine qui va venir nous expliquer comment réparer le poël à mazout. Et pis on doit encore voir qui on accueille pendant que Yvan et Marcia partent en voyage et aussi organiser la prochaine boulan : c'est notre tour de cuisiner pour toutes les autres maisons. On a des kilos d'orge à écouler alors si on faisait un taboulé géant ? Et y a encore Isa qui doit nous faire un résumé de la dernière réu Intersquat. Ça va être long cette réu...

En attendant, on se retrouve à plusieurs dans la cuisine, Stef sort des radis noirs du frigo : « Vous savez comment on cuisine ce truc ? » On se

regarde tous en se marrant. Finalement, Emile appelle sa grand-mère qui nous donne une recette. C'est cool de réapprendre à cuisiner des légumes qui poussent chez nous et qu'on avait oublié, en plus c'est pas si mauvais.

Je retrouve enfin mon lit, la réu était cool et la bouffe trop bonne. La tête sur l'oreiller mes pensées défilent : je ne m'excuserai jamais de ne pas vivre pour payer un loyer, de ne pas perdre ma vie à la gagner, de ne pas me tuer au travail et devoir consommer du Prozac. Je continuerai à passer mes journées avec des enfants et des amiEs, à faire des activités qui me plaisent et pas seulement celles auxquelles je suis contrainte.

Vivre en squat n'est pas juste une réponse à une crise du logement c'est proposer d'autres manières d'organiser nos vies. Tant qu'on en aura envie, ça sera toujours d'actualité ! Nous occupons des lieux et la rue pour expérimenter d'autres manières de faire que celles qu'on nous impose et pour réaliser nos désirs. Et merde, bonne nuit et longue vie à nos maisons !